Atelier d’écriture 25 juin 2024

Bibliothèque saint Roch

**1- Choisir un mot impérieux, qui chute, timide, éléphant, transparent, en mouvement, souvenir. Avec tous ces mots, écrire un texte de votre choix.**

**Un squatteur**

Un squatteur s'est invité sur ma terrasse. Il miaule. Il est descendu par l'échafaudage. Je lui ouvre la porte. Il court partout. Il visite tout l'appartement. Il regarde, il scrute, il se cache, il joue. Il renverse un verre. Il me rappelle un autre chat parti plus tôt. Le mari rouspète. Il pense que je vais garder ce joli minet. Il crie "sors de là". Soudain,  on entend la sonnerie de la porte. C'est le propriétaire qui est venu le chercher. Bon débarras, pense le mari et c'est la fin de l'histoire. Dommage ! ce minou était très sympathique. **Claudette**

**Inondation**

Juchée sur tes épaules, je me sens vivante.

La cascade a inondé la route de ses larmes, de ses lames. Qu’importe !

Juchée sur tes épaules, j’ajuste mon souffle à celui des étoiles.

Telle une pyramide qui défie le danger et qui danse,

j’avance dans le torrent de boue, souveraine, impérieuse,

au sommet de la nuit. **Joëlle**

**Regardez**

Regardez ! mais non, pas là, là-bas, ce gros nuage, il va encore pleuvoir des cordes !

On s’affole…  alors, le petit garçon, d’une voix douce, : « et là, comme un voile de coton, on voit le soleil qui filtre entre ses pattes, , c’est comme une tête, avec de grandes oreilles qui s’animent, …

Oh, c’est Dumbo !!! » chuchote t il avec enthousiasme ! **Catherine**

**Obéis**

« Obéis ! » me dit mon aimée aux yeux de braise.

J’osais à peine affronter son regard. « Peut-être que, je peux faire autrement, avoir ma propre idée », lui répondis-je.

« Tu te rends compte de ce que tu viens de dire ! Tu te comportes toujours en gigantesque éléphant dans une boutique de porcelaine ! Je finirais par croire que tu n’es qu’un imbécile si tu n’étais pas surdiplômé et le président d’un très important parti politique français ».

« Hélas, hélas, lui dis-je, parfois j’aimerais fuir les honneurs, me transformer en courant d’air comme une évanescence aérienne ! » **Alain**

**Point d’eau**

Le troupeau avance avec force à la recherche d'un point d’eau. La matriarche en tête se souvient d’ une mare située au bout de la piste. Elle balance sa trompe stoppée brutalement. Un jeune éléphant apeuré par le bruit et la poussière se cache dans les pattes de sa mère. Une nuée de papillons éphémères s’est envolé au contact de ces mastodontes. **Marie Claire**

**Le pique-nique**

Je l’avais invité sur le pouce, au détour du chemin. Demain, au rond-point des Fougères. J’emporterais un pique-nique.

Maintenant, nous y étions à l’orée de la forêt. J’installai le plaid sur l’herbe douce ainsi que la nourriture sur le plaid. Il était tétanisé. Je lui intimai « Mange ! », il rougit et me dit que j’étais autoritaire. Je lui assurai qu’il n’avait encore rien vu. Après, lui dis-je, nous irions randonner, la montée serait difficile mais la descente, il le constaterait, c’était du velours, rien que de l’amour ! Et je m’esclaffai.

Il restait coi. Je mordis dans mon sandwich, j’avais une faim de louve. Et d’un coup, il se débloqua ; il parlait même avec grandiloquence. J’étais subjuguée. Il était si beau quand il s’animait. Il s’attarda sur son enfance et j’eus une fulgurance, j’entrevis le petit garçon en lui, j’eus une furieuse envie de le bercer, de le câliner. Puis l’homme revint avec ses yeux sombres et profonds, ses traits affirmés et sa bouche si bien dessinée. Je ressentais comme une montée des eaux, une multitude de vagues m’envahir. Je me noyais. Ah l’empire du désir… Subrepticement, je m’approchai de lui et l’embrassai avec fougue. Surpris au premier abord, il devint assez vite enthousiaste. **Pascale**

**2- Logo-rallye avec mots pris au hasard dans les livres de la bibliothèque. On va déterminer à l’avance la page, la ligne et la place du mot, soit :**

**p31, 7ème ligne, 4ème mot**

**p73, 22ème ligne, 5ème mot**

**p26, 4ème ligne, 1er mot**

**p89, 13ème ligne, 8ème mot**

**Ces mots serviront d’inducteurs à votre texte.**

**Cadeau**

Entre eux, ce n'était pas une histoire d'amour. Mes voisins se disputent tout le temps. Ils sont âgés, cela peut se comprendre. C'est le temps des rouspétances. Mais de temps en temps, le mari fait un geste. Il offre un cadeau à sa femme. Ce n'est pas toi qui me ferais cette fleur, peut-être as-tu peur de faire mal en choisissant un cadeau qui ne correspond pas à mes souhaits, ou alors ce sont les dépenses, qui te montent à la tête et te font réfléchir avant de passer à l'acte. Tant pis je me passerai de ton présent. Ah argent quand tu nous tiens ! **Claudette**

Passionnant est le MONDE

Observer la nature féconde

Parfois immonde

Souvent sublime à la ronde

Rêver au bord d’un ÉTANG

Aller voluptueusement

Déguster le temps

Les instants charmants

Élégance du cheval qui galope

De la fleur qui sort de son ENVELOPPE

D’un petit hérisson nyctalope.

Jouir de tous ces personnages

Planer dans les nuages

Douceur et bonheur en MARIAGE**. Alain**

**Un voyage en Italie**

Il y a déjà de nombreuses années,  j’étais partie en voyage de fin d’année , avec une douzaine de jeunes ados handicapés auditifs ; filles et garçons, direction l’Italie.

Bien sûr, j’avais prévu tout un programme de visites, Florence, Sienne , Pise…

J’avais travaillé ma LSF, j’avais répété , j’avais de nombreuses notes, pour répondre à toutes les questions, j’y avais mis de l’humour, je voulais transmettre mon amour de l’Italie…

Dans le car, il y avait une chouette ambiance entre eux, ils riaient, chahutaient, toujours en mouvement…

Mais dieu, que c’était difficile de solliciter leur attention dès la descente du car ! en fait, j’étais presque la seule à être passionnée ! sauf peut-être une ou deux des quatre filles, qui essayaient de m’écouter… poliment…

Et tout à coup, alors que je tentais de leur faire admirer la beauté de la place de Sienne, que je commençais à leur parler de la fête du Palio, est arrivée … une douzaine de garçons , italiens,  comme eux handicapés auditifs !!!

Ils se sont mis à converser entre eux, sur tout autre chose , ça fusait, ça explosait ! ils se comprenaient parfaitement ! ils étaient heureux, joyeux…

Et moi, complètement larguée !!!  mais heureuse de leur Bonheur… **Catherine**

**Errance**

Le voilà dans le Nord depuis plusieurs semaines. Il se promène dans les rues froides, son esprit divague dans la noirceur de ce pays minier abandonné. Il pense à son pays au Congo où il est né, il y a vingt ans. Maintenant, il ressent le manque, les couleurs sont moins vives, la végétation moins dense. Il lui faut traverser la Manche, pour trouver du travail. Demain il fera une autre tentative. **Marie Claire**

**Fin de partie**

C’était la guerre. Avec mes amis, nous pressentions que nous la gagnerions. Enfin, gagner, ce n’était pas le terme vraiment adéquat. Qu’aurions-nous gagné sinon la perte totale de nos illusions, une peine infinie pour tous ceux que nous aurions perdus, la destruction de sites magnifiques, un monde qui ne serait plus jamais le même ? Mais, au moins, aurions-nous évité la continuation du pire. Je devais rejoindre ma troupe de résistants qui attendaient dans les bois, entassés dans une cache qu’ils avaient construite en profitant du leurre d’un arbre mort, une souche creuse et pourrie et j’espérais que cela n’était pas une métaphore de la nouvelle civilisation désenchantée qui nous attendait probablement.

M’étant perchée sur ma bicyclette, je pédalais comme une forcenée. J’entendais des explosions pas très loin. Etaient-ce déjà les Alliés comme annoncé ? Soudain, le bruit reconnaissable d’un camion militaire ennemi emplit mes oreilles. J’étais pétrifiée. S’ils m’attrapaient, c’en serait terminé de mes beaux rêves d’avenir avec Pierre. Puis, l’adrénaline agit comme un coup de fouet. Je fus brusquement tirée de ma pétrification ; faisant demi-tour, j’optai pour un autre chemin, beaucoup plus long, mais plus sûr.

…

Je parvins enfin à la souche d’arbre. Pierre était là, très inquiet. Il me serra contre lui. Je lui racontai ma rencontre impromptue, quoique non frontale, avec l’adversaire et lui dit qu’il fallait rejoindre notre seconde cache construite dans les arbres ; des arbres que nous connaissions par cœur depuis notre enfance. Là, nous pourrions planifier, en toute sécurité, notre prochaine action. Il me donna son assentiment et siffla le regroupement. Nous partîmes aussitôt, portés par l’espoir et la rage de vaincre. ***Pascale***

**Je deviens fou**

En l’ouvrant, il se dit : Je deviens fou. C’est pas vrai ! Elle veut me laisser partir. Pourquoi ? Non, tout est si confus dans ma tête, elle veut que je la laisse partir.

Comme tu veux, ma jolie. Mais avant, tu me rends les clés des camions, de cet appartement, du chalet de montagne, tu sais celui où tu aimais bien aller te reposer de ton métier d’infirmière si harassant.

Je deviens fou. Pourtant, je t’ai tout donné, mon cœur, ma vie, mes possessions, peut être mes rancœurs, quelques humiliations. Mais tu les cherchais, pas vrai ? Bon, je me suis parfois emporté, j’avais bu, je m’en excusais juste après. Je t’appelais ma poupée de cire, mon bébé terrible, mon papillon pour la vie.

Je deviens fou. Tu veux te produire ? Des spectacles dans toute la France. Tu as perdu la tête ! Et tu vas mettre en scène tes histoires, nos histoires. Je vais avoir le bon rôle. Ne compte pas sur moi pour t’applaudir. Une vie de galère, tu te prépares. C’est toi qui l’auras voulu.

Tiens, je vais appeler de ce pas le serrurier pour changer la serrure. Tu te débrouilleras pour tes affaires, je ne veux pas en entendre parler.

Pars, laisse-moi, délaisse-moi. Je ne te souhaite pas le meilleur. Je reprends mon cœur, le détache du tien à tout jamais.

Je le reprends, il m’accompagnera sur mes camions, mon cœur tout seul et moi tout seul, seuls ensemble sur les routes à nous refaire une vie, un nouveau chemin. A ta santé ! **Joëlle**

**3- Pour fêter le solstice d’été, lecture de plusieurs poèmes sur le thème de la lumière de Gaëlle Josse « et recoudre le soleil ». Écrire un poème, texte en insérant « et soudain la lumière ».**

**Fleur d'un matin**

Fleur d'un matin surprend toujours. Tu danses au soleil. Tu rougis. Le vent caresse tes pétales. Tu sembles sourire. Tu te pâmes. les gens te regardent et t'admirent.

Fleur, tu es toujours un bonheur, cependant éphémère, car la nuit tu déposes les armes et tu t'endors. Puis au petit matin, aux premiers rayons de soleil, *soudain la lumière* jaillit et tu déploies tes ailes comme une hirondelle prête à prendre son envol. **Claudette**

J’attendais le solstice

L’heure était propice

Attente jusqu’au supplice

Il fallait que j’agisse

Sombre était ce matin

Douloureux de chagrin

Longue attente et *SOUDAIN*

*Enfin LA LUMIÈRE*

J’ouvris les paupières

La lumière si chère

A mon cœur de misère

**Alain**

**Les chutes**

Les chutes étaient assourdissantes, elles bondissaient de rochers en rochers, s’éclataient dans le canyon, au milieu d’un énorme tourbillon qui explosait de mille gouttes en une fumée humide…

Un immense nuage plombait le ciel comme le couvercle d’un chaudron…

Plus d’oiseaux, que du vent , du froid, du bruit,  une chape d’angoisse planait…

*Et soudain la lumière* apparut… timide d’abord, au fur et à mesure que le nuage se déchirait , laissant passer les rayons obliques du soleil…

L’atmosphère se réchauffa presque instantanément … la peur disparut… et c’est alors qu’un fabuleux arc en ciel illumina tout le paysage  et nous enveloppa merveilleusement…  **Catherine**

**La fête de la Saint Jean**

J'aime le 24 juin, jour le plus long de l'année. La fête de la Saint Jean est à l'honneur, en particulier en montagne. Les femmes vont cueillir les fleurs de Saint Pierre les tressent pour garnir la niche du Saint. Cette fête païenne et chrétienne se perpétue et réunit les gens pour le feu de Saint Jean et la procession. Cette date marque le début de l'été et la saison des moissons.   
Dans l’église un rayon de soleil traverse les vitraux. *Soudain, une lumière* orange illumine la statue, c'est le moment où chacun va pouvoir aller s’incliner devant Saint Jean. **Marie Claire**

**Ballade**

La plage scintille

Tes yeux profonds brillent

Brillent de bonheur

Empreints de chaleur

Je t’admire, aimé

Mon homme adoré

Dans la nuit, le jour

Ma source d’Amour

Je ne puis penser

Ne pas t’épouser

Épouser ton être,

Me dire juste peut-être

C’est tout ou bien rien

Rien sinon le Bien

Passion d’Idéal

Ma source d’Amour

Je suis le vassal

De ton âme, la cour.

L’horizon se plombe

Des nuages en nombre

C’est devenu sombre

Sombres catacombes

Les nuages courent

Ma source d’Amour

*Et...*

*Soudain la lumière*

Effleure tes paupières

Jaillit alentour

Soudain tant d’Amour

**Pascale**

**Et soudain**

Elle est là

tenue

effrontée

incandescente

elle inonde

s’inonde

dans le monde

sur les murs

les escaliers

les troncs des arbres

le velours des feuillages

*Et soudain la lumière*

s’invite

imprime

chaque parcelle de peau

chaque frange du ciel

elle dore

dévoile

démultiplie

chaque fragment d’étang

de vagues

de mousses

nos joues

les près et nos chants

**Joëlle**